

inculquent à leurs élèves de fort mauvais principes ? Comment pourraient-ils enseigner ce qu'ils ignorent ?

D'un autre côté, il ne faut pas se le dissimuler, le chanteur a de grandes difficultés à surmonter avant d'arriver à posséder une bonne prononciation. Dans les registres élevés de la voix, il est souvent difficile et quelquefois impossible de donner à certaines voyelles le son qui leur est propre. Si l'on prend par exemple la voyelle o, et qu'on essaie de monter une octave ou une octave et demie, on verra bientôt qu'en dépit de tous ses efforts, le son change à mesure que l'on monte et l'on finit par prononcer *ou*.

Quels sont maintenant les moyens à employer pour faire disparaître ce mal qui va grandissant de plus en plus ?

Travaillons d'abord à convaincre nos amateurs que dans une romance, il y a autre chose que de la musique ; que cette musique n'a été qu'adaptée à certaines paroles et que c'est surtout le sens de ces paroles qu'il faut s'efforcer de faire comprendre. Quel est le but du musicien qui écrit une romance ? c'est évidemment de rendre la pensée du poète et tous ses efforts tendent à cela. Il est donc bien important, pour l'œuvre musicale elle-même, que les paroles soient bien comprises, et le chanteur ne saurait trop s'astreindre à prononcer le plus distinctement et le plus correctement possible. Du reste ceci viendra naturellement si le chanteur est convaincu de la vérité de ce que nous avançons.

En second lieu, qu'on sache choisir des romances dont les paroles disent quelque chose et qu'on se fasse un devoir de chanter dans la langue de l'auditoire devant lequel on se trouve.

Quant à la difficulté de prononcer correctement certaines voyelles sur les notes élevées, elle n'est pas insurmontable et on peut facilement la vaincre avec de l'étude et du travail. Au lieu de vocaliser constamment avec la voyelle A, comme cela se pratique assez généralement, qu'on s'habitue à monter des gammes et à faire des exercices en prenant alternativement chacune des voyelles. Dans cette étude comme dans toutes les autres d'ailleurs, on s'apercevra que *fabricando fit faber*, et que tout peut s'obtenir avec de l'intelligence et du travail.

Si l'on doit soigner les voyelles, il ne faut pas non plus négliger les consonnes. Les chanteurs tombent généralement dans l'un de ces deux extrêmes : ou bien ils glissent sur les consonnes afin de mieux appuyer sur les voyelles, ou bien ils les exagèrent d'une façon ridicule.

C'est ainsi que l'*r* par exemple se prononce *er*, on dira *peromesse* pour promesse, *éternel* pour éternel, l'*s* final deviendra *se*, on fera entendre *Deus-se meus*, au lieu de *Deus meus*.

Nous avons à peine besoin de dire que ceci doit être soigneusement évité, c'est une exagération que l'on ne saurait trop blâmer. On doit en chantant prononcer les consonnes naturellement et sans effort, absolument comme dans le langage ordinaire. Il n'y a pas de raison de chanter autrement qu'on ne parle.

Que nos amateurs suivent ces quelques conseils, qu'ils aient le soin de choisir un professeur dont le langage et la prononciation soient irréprochables et nous leur répondons du succès.

NOS REPRODUCTIONS

Depuis longtemps nos abonnés nous demandaient une valse pour piano et nous reprochaient de publier des morceaux trop courts. Nous leur offrons aujourd'hui une valse-fantaisie qui ne saurait manquer de leur être agréable, car elle a tout ce qu'il faut pour plaire. D'exécution relativement facile, elle n'a rien de commun, rien de vulgaire dans les idées et tout est soigné. Oscar Commettant, qui comme on le sait est le roi des critiques, dit en parlant de cette valse aux ondulations souples et gracieuses, que Bertini vient d'ajouter un nouveau fleuron à sa couronne. Outre le mérite intrinsèque de cette œuvre, elle a aussi celui d'être excessivement rare. On ne peut la trouver nulle part, ni à New-York, ni à Londres, ni même à Paris et c'est une véritable pierre précieuse.

.

Comme musique de chant nous avons la romance de "Paul et Virginie" et "N'effeuillez pas les marguerites" de Villebichot. La première est une des plus jolies choses du chef-d'œuvre de Victor Massé, et on se rappelle que lors des dernières représentations de la troupe Grau, à Montréal, cette romance a eu un immense succès.

Quant à la seconde c'est une délicieuse mélodie que nous recommandons à tous nos amateurs d'une manière toute spéciale. Quoique très facile à chanter, elle est de nature à produire beaucoup d'effet.

AUDITION DE CHANT GREGORIEN A SAINT-ROCH.

Mardi 15 mai, la *Société de Saint-Jean* pour le développement de l'art chrétien, a donné à Saint-Roch, dans la chapelle du Calvaire, une véritable fête religieuse et artistique.

Il paraissait téméraire de vouloir faire entendre des morceaux de plain-chant dans toute leur simplicité primitive, et de présenter au public une musique aussi sévère, aussi en dehors des habitudes modernes de l'oreille ; et cependant cette tentative a été couronnée d'un incontestable succès.

Beaucoup d'ecclésiastiques, de ceux surtout qui se sont occupés de cette question ; des religieux, parmi lesquels Pothier, si connu maintenant par son livre et ses voyages pour la propagation du chant qu'il a noté ; des critiques d'art ; des organistes et des maîtres de chapelle ; des délégués de sociétés chorales et d'écoles de musique ; des dames enfin en nombre considérable avaient répondu à l'invitation de M. le baron d'Avril, président, et de M. le duc de Brissac, vice-président de la Société. M. le curé de Saint-Roch encourageait par sa présence les artistes exécutants.